

05.11.2013

GUY BEDOS SIGNE SON LIVRE AU SILA : UNE OCCASION REVEE

D'une pierre deux coups : l'humoriste français, Guy Bedos, est à Alger pour la signature de son livre J'ai fait un rêve au SILA et pour une série de représentations de son ultime spectacle, «Rideau», qu'il donnera les 5, 6 et 7 novembre à la salle Ibn Zeydoun.

C'est un Guy Bedos jovial et ému que nous avons rencontré dimanche dernier, lors de la vente-dédicace de son livre J'ai fait un rêve, au stand des éditions Casbah. Au deuxième jour de cette vente-dédicace, il y avait autant de monde que la veille. Disciplinée, une foule nombreuse faisait la chaîne pour décrocher la fameuse dédicace. Le monde était tellement impressionnant que Guy Bedos a dû faire maintes petites pauses. Son âge frise les 80 ans. Au détour d'un break, Guy Bedos nous reçoit avec une extrême courtoisie. D'emblée, il ne cache pas sa joie de se retrouver dans son pays natal.

«Je suis, dit-il, à la fois très heureux et au bord des larmes à longueur de journée. Je ne m'attendais pas à un accueil pareil. Je ne suis pas sûr de l'avoir mérité. Cette tendresse et cette affection que je reçois sont une récompense de toute une vie artistique et militante. Je suis un ami de l'Algérie algérienne. Je suis à la Ligue des droits de l'homme. Je n'appartiens à aucun courant politique. J'active dans plusieurs associations. Me recevoir à Alger comme un frère, c'est un bonheur immense et une émotion indescriptible.» Tout sourire, l'humoriste est persuadé que sa relation avec le public algérien va au-delà d'un spectacle.

Ce n'est point sa relative notoriété qui est saluée, mais plutôt son rapport humain. Sa vie durant, il a défendu certains de ses idéaux, notamment l'Algérie et l'image du Maghreb. «Je me suis battu contre le racisme et pour les sans-papiers. Je n'ai jamais cessé d'œuvrer en direction de la cause juste», lance-t-il. A la question de savoir comment il a pu tenir le cap de la réussite, l'artiste avoue que durer est une grande chance. «Pour les artistes en termes de carrière, le temps est un assassin. Passée la période mise en lumière, le risque d'être vite considéré comme un "has been" est grand. Le hasard a bien du talent parfois. Certaines personnes me sont tombées dessus, qui m'ont aidé à me construire, m'épanouir, m'affirmer. Il y a des rencontres qui sont de vrais miracles», lit-on dans son livre.

Revenant sur la sortie de son livre J'ai fait un rêve, Guy Bedos affirme qu'il a apprécié sa collaboration avec le jeune journaliste Gilles Vanderpooten. L'humoriste revient dans cette série d'entretiens sur l'Algérie, sur la situation politique en France, ses engagements, ses sentiments, ses craintes et ses espoirs sur le monde contemporain et sur le futur.

Concernant la tournée d'adieu qu'il donnera les 5, 6 et 7 novembre, avec le spectacle «Rideau», à la salle Ibn Zeydoun, Guy Bedos estime qu'il faut savoir se retirer en tant voulu et avec tous les honneurs.

L'humoriste ne compte pas s'éclipser totalement de la scène artistique. Il compte s'impliquer davantage dans l'écriture, le théâtre et le cinéma. Il sera de retour d'ailleurs prochainement en Algérie pour le tournage d'un film. Lui et Mohamed Fellag camperont les rôles principaux.

«Se produire sur scène durant deux heures, c'est tellement fort. Je suis certain que je vais essuyer des larmes pour mon dernier spectacle à Alger. Je pense que je vais être orphelin de toute une vie riche en événements», conclut-il.

ANOUAR BENMALEK ET ABDELKADER DJEMAÏ AU SILA

«L'écriture, c'est l'imprévisible»

Anouar Benmalek a appelé à plus d'audace de la part des écrivains, alors que Abdelkader Djemaï a estimé que l'écriture est parfois liée au hasard.

Les romanciers algériens, Anouar Benmalek et Abdelkader Djemaï, se sont retrouvés dimanche à l'espace littérature au pavillon central du Palais des expositions des Pins maritimes au 18e Salon international du livre d'Alger (SILA) pour évoquer l'amour et le voyage en littérature. «Tout romancier rêve d'écrire une histoire d'amour. Je me dis toujours que je suis un auteur de love story, mais j'ai le malheur de vivre dans des pays où l'histoire est tragiquement présente», a confié Anouar Benmalek. Il a cité l'exemple de son roman *L'amour-loup* (sorti en 2002), dont l'histoire se déroule à Beyrouth et à Damas. Une histoire d'amour. «C'est un livre qui évoque la tragédie aussi. Le sentiment de désespoir qu'on avait pour le Moyen-Orient était fort déjà. L'histoire du roman se termine mal, mais beaucoup moins mal que dans la réalité d'aujourd'hui», a-t-il relevé.

L'amour-loup narre l'histoire de Chaïbane, un étudiant algérien, qui rencontre à Moscou Nawal, une étudiante palestinienne. Anouar Benmalek a fait le parallèle avec la situation politique et militaire dramatique de la Syrie d'aujourd'hui. «Avoir le choix entre un dictateur ou des fanatiques armés. Le monde arabe est-il condamné à ce malheur ? Sommes-nous condamnés à nous détruire les uns après les autres ? Il est terrible de constater que la belle, la grande mosquée de Damas, soit touchée par les bombardements», a-t-il affirmé. Selon l'auteur de *Le Rapt*, les Algériens n'ont pas assez parlé de leur histoire. Il a cité l'exemple de l'Emir Abdelkader, «personnage complexe et extraordinaire», qui a été ignoré par le cinéma algérien.

«Si nous ne sommes pas capables de raconter l'histoire de l'Emir Abdelkader, c'est que nous ne le méritons pas. L'Emir a été réduit à être le fondateur de l'Etat algérien moderne. Mais il n'est pas que cela», a-t-il regretté, citant également l'exemple d'El Mokrani et Ben M'hidi. Abdelkader Djemaï, qui vient de publier chez Barzakh *La dernière nuit de l'Emir*, a, pour sa part, parlé de la perpétuelle errance de l'Emir Abdelkader. Dans ce roman, Abdelkader Djemaï revient sur le départ en exil de l'Emir Abdelkader en décembre 1847 et évoque sa smala qui était composée de 20 000 personnes. «C'est un immense western, plus puissant que les films de John Ford ! Il y a l'épopée, la fantasia, l'amour. Ce n'était pas un voyage semé de pétales de roses. L'Emir Abdelkader n'était pas uniquement un guerrier. Il était un homme d'une dimension universelle, poète, philosophe, un être qui a réalisé son destin», a-t-il souligné. Il a rappelé que l'Emir avait mené un combat contre l'ignorance et l'injustice.

écrits spirituels de l'émir abdelkader

Selon lui, il y a encore des choses à raconter sur l'itinéraire politique, militaire et intellectuel de l'auteur de *Écrits spirituels*. «Les livres écrits sur l'Emir ont été l'œuvre d'historiens. J'ai voulu aborder sa vie à travers la littérature. Dans le livre, *La dernière nuit de l'Emir*, j'évoque le voyage avec 96 personnes après la défaite. Avec lui, il y avait des blessés, des vieux, des enfants... Beaucoup d'entre eux n'avaient jamais vu la mer. Ils allaient la voir à Ghazaouet. J'ai fait beaucoup de recherches, notamment au Musée de la marine de Rochefort (France) où j'ai trouvé dans des cahiers de bord les noms, les prénoms et l'âge de tous ceux qui avaient accompagné l'Emir Abdelkader dans son voyage. J'ai failli m'évanouir en voyant cela. Je me suis dit : là, je peux écrire sur l'Emir Abdelkader», a souligné Abdelkader Djemaï, indiquant explorer la valeur «espace» que suggère l'homme d'Etat algérien dans l'écriture littéraire.

Durant sa campagne contre les occupants français, l'Emir Abdelkader s'était beaucoup déplacé avec sa smala entre plaines et montagnes «L'écriture est une aventure. L'écriture, c'est l'imprévisible, le hasard, l'intuition», a soutenu le romancier. Pour Anouar Benmalek, le romancier a tous les droits. «Le romancier n'est pas historien. Il a le droit de tordre la réalité. Je peux écrire sur l'Emir en inventant des histoires», a-t-

il indiqué. Il a reconnu avoir pris des précautions dans l'écriture du roman *Le rapt* où il évoque le massacre de Melouza (commis par le FLN en 1957 contre un village soutenant le MNA).

«J'ai pris soin de tout vérifier pour que les révisionnistes, ceux qui nient l'existence de ce massacre, ne puissent pas dire que ce n'est pas vrai. Après la sortie du roman en Algérie, personne n'est allé avoir l'avis des rescapés de ce massacre. Il y a encore plein de tabous en Algérie. Il y a un agent de la SM (Sécurité militaire) qui est dans notre tête», a-t-il noté. Selon lui, les Algériens ont été privés de vérités et de fantaisie. «Le problème en Algérie n'est pas la censure, mais c'est celui de ne pas donner d'occasion à cette censure de travailler», a remarqué Anouar Benmalek, appelant à plus d'audace de la part de ceux qui écrivent.

Fayçal Métaoui